Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 35 (2008)
Heft: 3

Buchbesprechung: Alfred Escher (1819-1882). Aufstieg, Macht, Tragik. [Joseph Jung]
Autor: Ribi, Rolf

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Merci

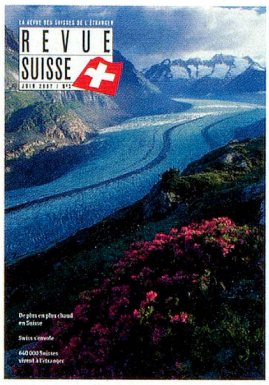
La «Revue Suisse» de décembre 2007, avec en couverture l'ange d'or de l'abbaye d'Einsiedeln, se trouve toujours sur la table du salon. Quelle ne fut pas ma surprise de recevoir entre Noël et nouvel an ce magnifique courrier plongeant le lecteur au plus profond de l'histoire de l'abbaye. Je tiens à vous remercier pour tous les numéros de la «Revue Suisse» qui me sont parvenus ces dernières années. Puisse 2008 nous apporter à tous la bonne et belle inspiration du passé pour l'avenir.

HEIDI BLACK-GOGEL, AUCKLAND, NOUVELLE-ZÉLANDE

Merveilleux souvenirs

Citoyen suisse domicilié dans les environs de Manchester au Royaume-Uni, j'apprécie vraiment la qualité des articles de la «Revue Suisse». De mon enfance, j'ai gardé de merveilleux souvenirs de longs et magnifiques étés passés au sein de familles d'accueil suisses, en particulier avec Lili Furrer-Amsler à Berne, séjours organisés par pro juventute. Aujourd'hui, mon seul contact avec la Suisse se résume à de grisantes vacances de ski à Zermatt! J'ai été particulièrement impressionnée par vos articles «verts» expliquant notamment à quel point le changement climatique a affecté les glaciers et les niveaux de neige.

LAURA DANIELS, CHESHIRE, ROYAUME-UNI



Quatre langues nationales en Suisse

Je viens de recevoir l'édition de février de la «Revue Suisse» et suis d'accord avec le courrier de David J.L. Bongard. Bien que Suisse allemand moi-même, je déplore que, dans le contexte de la diversité de notre belle patrie (dans laquelle les différentes langues officielles constituent précisément une preuve du «sentiment d'appartenance» de toutes les régions du pays), le français et l'italien fassent sans cesse davantage figure de parents pauvres. Combien d'envieux n'avons-nous pas fait, nous autres Suisses, par notre polyglottisme qui nous (moi en particulier) a d'ailleurs souvent été d'une aide précieuse sur le plan professionnel?

Alors, s'il vous plaît, faites donc également la part belle aux magnifiques langues que sont le français et l'italien – sans oublier le romanche – pour que nous puissions continuer à profiter de notre multiculturalisme linguistique suisse.

KURT E. GROETSCH, MURCIA, ESPAGNE

Mentalités différentes

Je vis à Munich, pour ainsi dire aux portes de la Suisse que je visite d'ailleurs fréquemment. Malgré tout, je lis volontiers la «Revue Suisse», car elle me fournit, de manière condensée, d'excellentes informations sur tous les aspects relatifs à la

Alfred Escher, Ascension et chute

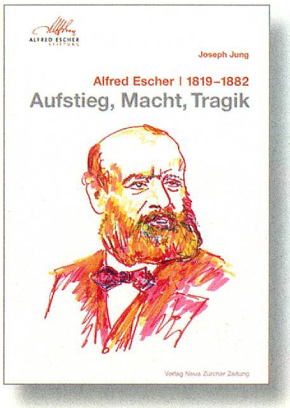
C'est avec le regard fixe et une attitude d'homme d'État qu'Alfred Escher se tient depuis 1889 sur le socle du monument face à la gare principale de Zurich. Le monument est dédié au plus grand homme d'État suisse, au véritable fondateur de la Suisse moderne. Après la mort du «baron fédéral» et «roi des chemins de fer» à 63 ans, le 6 décembre 1882, le cortège funèbre se composait des notables de la vie politique et économique – conseillers fédéraux, une centaine de conseillers aux États et de conseillers nationaux, membres de gouvernements cantonaux et conseillers municipaux, directeurs économiques, érudits et artistes, «vieux et jeunes, aristocrates et simples hôtes réunis dans la tristesse».

Aucune autre personnalité n'avait dirigé le jeune État fédéral avec autant de dynamisme et de clairvoyance dans l'époque moderne que ce fils de la grande bourgeoisie zurichoise. Alfred Escher a dominé pendant des décennies la scène politique fédérale et zurichoise. À 34 ans, il faisait partie du Conseil national et en a été quatre fois président. Dans le canton de Zurich, il a siégé pendant 38 ans au parlement cantonal et pendant sept ans au gouvernement (quatre fois en tant que président). Le nom d'Escher est lié à des créations historiques – les Chemins de fer du Nord-Est (à l'époque la plus grande compagnie de chemins de fer privée), la construction du tunnel du Gothard, l'École polytechnique fédérale (aujourd'hui EPF Zurich), le Crédit Suisse, la Caisse de Rentes Suisse (aujourd'hui Swiss Life). «Aucun autre politicien du XIXe et du XXe siècle ne jouit d'un palmarès semblable à celui d'Alfred Escher», écrit le biographe et historien Joseph Jung.

Sa vie entière a été marquée par un engagement infatigable voire surhumain en faveur de l'intérêt général. Alfred Escher était un homme et un politicien puissant qui pouvait se montrer radical et intransigeant. Grâce à ses fonctions à la tête de la vie politique et économique et à son vaste réseau, il disposait d'un pouvoir unique en son genre, qui a aussi suscité une farouche résistance. La construction des chemins de fer et la création de l'École polytechnique constituaient ses grands projets, tout comme ses ouvrages économiques, en particulier la construction du tunnel du Gothard.

Aussi uniques furent son ascension et l'œuvre de sa vie, aussi tragique fut la fin de sa vie politique et privée. Les problèmes financiers liés aux Chemins de fer du Nord-Est et à la construction du tunnel du Gothard lui furent imputés. Même son propre camp libéral l'avait laissé tomber. Lors de la cérémonie de 1880 pour les 25 ans d'existence de l'École polytechnique, le nom d'Escher ne fut pas mentionné. Il ne fut pas invité aux fêtes qui ont suivi le percement du tunnel du Gothard la même année. Aucune lettre de remerciement officielle du Conseil fédéral n'a été transmise au pionnier du Gothard. Les dernières années de sa vie furent marquées par d'incessantes maladies. À la fin de sa vie, au lieu d'une reconnaissance gratifiante, il dut subir de nombreuses attaques. «Alfred Escher, en tant que personnalité politique, a dépassé la commune mesure d'une manière qu'on n'a pas l'habitude de tolérer ici en Suisse», écrit le biographe. – Le livre de Joseph Jung est la biographie passionnante d'un homme d'État et d'un dirigeant économique extraordinaire en même temps qu'un tableau des us et coutumes de la Suisse au XIXe siècle.

ROLF RIBI



JOSEPH JUNG: Alfred Escher (1819–1882). Aufstieg, Macht, Tragik. Zurich 2007, Éditions Neue Zürcher Zeitung. CHF 48.–, EUR 31.–. Paru en allemand uniquement.

Image: NZZ Libro